

## Entretien du vendredi 9 janvier 2009

**Paul Virilio, un mot d'abord sur le diagnostic : quels sont, selon vous, les principaux symptômes qui apparaissent dans cette crise globale ?**

Je ne suis pas économiste, et donc je vais parler d'ailleurs... Il me semble d'abord qu'il y a une grosse erreur, c'est de comparer le krach actuel à 1929... La comparaison valable, c'est 1987, c'est-à-dire la mise en place du programme Trading's, qu'on a appelé le Big-bang à l'époque, à la City à Londres, l'interconnexion des banques, le système informatique, et bien évidemment le système aussi des logiciels très sophistiqués et des mathématiques supérieures... Donc, pour moi aujourd'hui, la crise, c'est une crise systémique, c'est-à-dire que ce n'est pas seulement une crise économique, financière... c'est une crise du système, un accident intégral de l'organisation économique... Je le dis toujours : la terre est trop petite pour le progrès... pour le progrès écologique, on le sait... selon l'empreinte écologique, il faudrait plusieurs terres si on veut continuer de progresser comme nous les Occidentaux... Elle l'est aussi pour le profit à court terme, donc quelque part, la rapidité des cotations, je dirais l'instantanéité du désastre posent une question sans référence à 1929.

**Alors, c'est une crise de l'accélération du fonctionnement du système qui vient heurter un butoir...**

Exactement... Le temps réel l'emporte sur l'espace réel des choses et des lieux... Prenons d'ailleurs l'exemple de cet accident systémique... les sub'primes, c'est l'immobilier en 2007... En 2008, c'est l'automobile, les big-three, General Motors, Chrysler, Ford... Et puis, c'est aussi la presse, c'est le Los Angeles-Times, c'est le Chicago-Tribune ou le New-York-Time qui vendent ou qui louent leur building... On est donc devant un système en chaîne, un système en crise... En attendant, d'ailleurs, je peux le dire sans être économiste : le krach des cartes de crédit ou encore la grande panne d'Internet dont tout le monde est déjà conscient... Donc, pour moi, je joue un peu sur les mots... au 19<sup>ème</sup> siècle, le progrès ne se dénommait pas « le progrès », mais « le grand mouvement »... c'est un terme que l'on peut vérifier... c'était le chemin de fer, c'était le début de la révolution des transports... Au 20<sup>ème</sup> siècle, c'était déjà la grande vitesse, le progrès, c'est-à-dire les jets, les TGV, les AGV, etc... Or, au 21<sup>ème</sup>, et nous y sommes, c'est l'instantanéité cybernétique, numérique... tout, tout de suite... eh bien, ça ne marche pas et ça ne marchera pas quelles que soient les relances.

**Si je vous comprends bien, cette crise touche à la fois aux notions d'espace... et de temps ... Les données a priori de la conscience disparaissent un peu pour l'homme... Est-ce que c'est ça aussi qui fait qu'on est désemparé et qu'on a du mal à penser ce qui nous arrive en ce moment ?**

Eh bien, on a pollué les substances... ça, c'est l'écologie traditionnelle... mais on a aussi pollué les distances, c'est-à-dire la grandeur de la nature, pas simplement les substances naturelles, mais les distances, les proportions, l'instantanéité, l'immédiateté, l'ubiquité, sont devenus les mots-clés de la globalisation et de la modernisation... Eh bien, ça ne marche pas et effectivement, là, il y a une énorme question philosophique... Il y a une question tout à fait inquiétante pour la démocratie... Si le monde est trop petit pour le progrès, s'il est trop petit pour le profit, il ne l'est pas pour nos projets... Et il serait temps, effectivement, d'avoir de l'imagination pour cette chronopolitique qui n'est pas simplement une géopolitique, mais qui est aussi une chronopolitique du temps et des délais, sinon nous aurons effectivement une crise qui durera très, très longtemps.

**Votre dernier livre s'appelle « L'université du désastre »... Quelles sont les pistes pour retrouver, disons le tempo dont vous parlez ?**

C'est tout simple... L'université d'origine, environ 1200 à Bologne, à La Sorbonne et ailleurs, est née face à une période terriblement barbare, avec la grande peur de l'an 1000, même si elle était un peu exagérée... Aujourd'hui, il y a une nouvelle grande peur... en l'an 2000, il y a une nouvelle grande peur : c'est l'écologie... c'est justement que le monde ne suffit pas à nos projets, à nos profits... Et donc, il serait nécessaire qu'il y ait une université pour étudier cette situation, un peu comme dans les entreprises on produit des crash-tests pour améliorer la sécurité des produits.

**Oui, sauf que là, le crash il est avec des vraies personnes dans la voiture...**

Exactement...

**Et alors, qu'est-ce qu'on enseignerait... vers quelles pistes il faudrait aller ?**

Toutes les disciplines devraient concorder pour analyser ce manque... à la fois cette accélération du réel qui n'est plus seulement l'accélération de l'Histoire dont parlait Daniel Halévy, mais l'accélération de la réalité... Quand on dit « temps réel », un temps réel qui domine l'espace réel, c'est l'accélération de la réalité... il ne s'agit plus simplement du centenaire des futuristes, etc... du délire autour de la vitesse et des Jeux Olympiques... Il s'agirait d'étudier le tempo de nos sociétés à venir.

**Cela dit, ce qui donne le tempo aujourd'hui... ça va rester...  
l'informatique, le numérique : tout cela, ce sont des données de la  
situation aujourd'hui... Est-ce qu'on peut faire avec et retrouver  
malgré tout un tempo ?**

Le tempo, c'est la musique, il n'y a pas de musique sans des rythmes... Et  
je crois qu'il faudra demain, une politique rythmologique...